



AU CHATEAU DE BALMORAL.

—Et ce qu'il faut faire, alors ?

—Venir avec moi...

—Quitter ma maison, mes habitudes.

Ruth tapa les carreaux avec son bâton.

—Quitter ma maison, mes habitudes... jamais de la vie...

—Puisque je te dis que tu me rendras un grand service.

—La belle affaire ! Tu n'as pas trente-six femmes à prendre pour une.

—Non ! C'est toi. Et il n'y a que toi.

—Jamais de la vie !

—Si tu me refuses, il peut en résulter un malheur pour moi...

Et alors, adieu ta rente.

—Hum ! Enfin ! Mais tu jures ! C'est juré, pour la rente.

—Eh oui ! s'écria le comte impatienté. Seulement, ce n'est pas demain, ce n'est pas ce soir, c'est tout de suite.

—Ah ! ça, non !

—Je te dis que tu vas fermer ta maison, prendre du linge, ce qu'il te faut pour te changer... Et venir avec moi à l'instant... Tiens.

Et de son portefeuille M. de Malthen sortit une pincée de billets de banque.

C'était l'irrésistible argument.

La vieille ne répliqua même pas ; en une petite valise elle empiétait son baluchon, prenait son manteau, et lesté, alerte, montait dans la victoria, prenant place à côté du comte.

Alors, en route, à mi-voix, bien près de l'oreille, il lui expliqua ce qu'il attendait d'elle.

Une jeune femme et une enfant à surveiller, dans l'île de Retzow... Les servir aussi et les empêcher à tout prix de communiquer avec le dehors.

Cette mission parut plaire à la vieille Ruth.

Quelqu'un de jeune à morigéner, à veiller, à molester... Oui, cette tâche se montrait comme devant être toute pleine d'attrayances.

—Elle est jeune, la dame ?

—Toute jeune.

—Jolie ?

—Merveilleusement jolie. Tu jugeras d'ailleurs. La consigne est, à tout prix, de l'empêcher de sortir de l'île de Retzow. Personne ne vient à l'île. Si par hasard un visiteur...

—Un visiteur gronda Ruth, et que viendrait-il y faire ? Je serais là pour le recevoir... Et tu peux être tranquille... Mes yeux sont bons... Et la nuit... je ne dors pas...

Deux heures après, la vieille Ruth abordait à l'île de Retzow et entra aussitôt en fonctions.

La porte de la maison double se refermait sur elle, et sur les indications du comte, elle gravissait l'escalier, poussait les doubles portes, et se trouvait en présence de Fabienne.

Mlle Chaligny regardait cette mégère, dont elle devinait la perfidie et la méchanceté.

—Je suis venue pour vous servir, Excellence, fit Ruth, sifflant ses paroles.

—C'est bien, répliqua froidement Fabienne. Vous savez certainement ce que vous avez à faire.

—Oui, Excellence ! J'ai des ordres...

—Alors, très bien...

Et sans plus parler elle tourna le dos à l'horrible créature, prenant Marthe dans ses bras, Marthe qui la regardait déjà avec crainte, de ses yeux effarés !

—Non ! chérie ! lui répétait Fabienne. Non, elle ne te dira rien... Je suis là... avec toi... Tu sais bien... moi ! maman Fabienne, ta petite maman !

Et la chère mignonne s'endormit bientôt, entre les bras de celle qui avait pris soin d'elle, à la place aimée.

Que faisait Conrad de l'emploi de cette journée ? On peut penser qu'il ne restait pas inactif.

—Satanée gredine, répétait-il entre ses dents, elle avait bien besoin de venir ainsi brouiller nos cartes ! Et en outre, l'autre, avec ses folies et ses manies, finira bien par nous jouer un mauvais tour.

Après le comte de Malthen, Conrad était considéré par tout le pays comme étant le souverain maître.

Oh ! il ne se plaignait pas, ne criait point, n'était pas dur le